

Dieu, plus musique que concept

D'entrée, il me faut prévenir que je n'ai pas l'ambition ici d'une « étude ». Seulement, bien modestement une lecture cursive, et seulement à propos de deux expressions lumineuses de Jean Sullivan. Elles ont trouvé en moi un écho vibrant, qui retentit encore. Tout écho ne donne-t-il pas sa « seconde chance » en quelque sorte à la parole ?

« Dieu plus musique que concept », *L'écart et l'alliance*, Gallimard, 1981 p. 88

Pour insister sur le Dieu caché d'Isaïe (45,15). Grégoire de Nysse est encore plus tranchant : « Les concepts sont les idoles de Dieu, l'étonnement seul saisit ».

Pour la mystique et la théologie négative, l'esprit n'est pas la seule « mens intellectualis » comme chez Descartes. Un Louis Lavelle, – entre autres penseurs – dénonce son identification à la faculté de conceptualisation.

Le discours conceptuel ne constitue pas, à mes yeux, la totalité de ce que nous sommes. Adolphe Gesché, le théologien belge, lui aussi s'insurgeait : « Quel préjugé théologique de croire que la vérité ne peut être transmise que par le langage conceptuel »¹⁸³

Sullivan eut certainement préféré le « poème » au système et au formalisme doctrinaire.

Ces considérations nous amènent subrepticement à un glissement, une transition vers une seconde formule féconde et pertinente de Jean Sullivan...

¹⁸³ *Du sens*, Cerf, 2003 p. 181

Le monde nôtre est en pleine dé-symbolisation alors que tout, en lui, est signifiant, agencement de signes.

Or que peut-il offrir le symbole, sinon une présence à l'absence, à la présence cachée ?

« Seulement regarder le monde comme le livre de Dieu. Le livre est écrit en braille et ne se livre que dans l'Absent-présent. »¹⁸⁴

Il y a notre cécité spirituelle (cf. les disciples d'Emmaüs) et il y a l'invisible de Dieu-même en son Verbe incarné qui est son humilité respectueuse de notre liberté. S'il se communique dans l'Amour, il se révèle comme caché. Mais le nuage de l'inconnaisance n'est pas celui de l'inconnaissable. Un voile nous sépare de lui. Non un mur. C'est à Job que je pense : « Il me frôle sans que je le connaisse »¹⁸⁵

C'est dans la non-évidence du mystère de la foi que nous allons, à travers ombres et lumières, et cela, les peintres du clair-obscur l'ont bien saisi. Et dans notre mal-croyance, nous avançons nos doigts tremblants dans les stigmates de la chair de la Parole offerte. Le Livre est bien là, ouvert, mais il nous faut le déchiffrer sans fin. L'idolâtrie, le triomphalisme nous guettent : ce serait celui de la pleine vision de la béatitude avant l'épreuve des larmes de la Béatitude des pauvres de cœur. Apprendre à vivre dans ce que Rilke appelle « l'intimité de son absence ardente ». Une absence qui creuse. S'appuyer sur l'insaisissable, étreindre l'Intangible, saisir celui qui toujours demeure à notre portée sans que nous ayons jamais main mise sur lui...

Paradoxal Amour d'absence ! D'une absence habitée, d'un vide qui n'est pas néant mais traversée du désert pour purifier le désir,

¹⁸⁴ *Miroir brisé*, Gallimard, 1969, p. 168

¹⁸⁵ Job 9,11

Pudeur de Dieu, Attente des hommes, du Royaume, dans la certitude et le tourment du « déjà-là » et du « pas-encore ».

Vivre la faille est notre lot. Une plaie au côté. Le désir nous voue à la quête insatiable de la Source inépuisable.

« C'est en s'éclipsant qu'il se fait découvrir. S'il se cache, il nous dévoile ses secrets. C'est lorsqu'il s'en va qu'il nous est le plus proche. Son silence le plus profond est son chant le plus haut »,
Hadjevijch d'Anvers, *Poèmes spirituels*

Fr. Gilles Baudry